

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXI. Le Même, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9392

femmes, d'autres qui les fuient toujours, &c. &c.

Ce tableau n'est qu'une légère ébauche du contraste perpétuel qui se fait remarquer ici. J'en vois la raison; c'est qu'il n'y a point d'uniformité dans les gouvernemens politiques & civils.

LETTRE LXI.

*Le Même, au Mandarin Kié-tou-na,
à Pékin.*

De Paris.

LA volupté n'a pas corrompu toutes les classes de la société.

On remarque ici des femmes qui ont de la retenue: mais elles sont si laides, que c'est pour elles comme une nécessité d'avoir de la vertu.

Le Chevalier qui se vante d'être phisonomiste, distingue la sagesse du sexe à ses traits. Lorsqu'il voit une femme avec un œil poché, ou quelque chose de difforme dans le regard, il dit aussitôt, voilà une femme qui a de l'honneur; & quoiqu'il avoue lui-même que cette règle n'est

n'est pas infallible, il assure qu'il se trompe rarement.

Une petite-vérole a ici une telle influence sur le caractère des femmes, qu'une jeune Dame, qui inclinoit beaucoup à la galanterie, après la perte de sa beauté par cette maladie, devint d'une vertu exemplaire.

On avoit parlé d'un projet de morale chrétienne, qui tendoit à défigurer le sexe, pour le conduire plus sûrement au ciel : mais il n'a pas eu lieu. Il y a apparence que les femmes s'y sont opposées, aimant encore mieux courir l'événement de leur vertu, que celui de leur beauté.

Outre la sagesse difforme, il y a encore la sagesse surannée. Quelque penchant qu'une femme ait eu autrefois à l'amour, dès qu'elle approche de quarante-ans, & qu'elle lit dans les yeux des hommes qu'elle doit avoir de la vertu, elle en prend aussitôt le caractère.

Ce qui me choque de cette vertu, c'est que celles qui la possèdent en parlent éternellement. Elles font à tout moment la comparaison de leurs mœurs avec celles des personnes de leur sexe qui n'en ont point. Elles oublient que toute la différence est dans deux ou trois lustres.

Au reste cette règle a tout plein d'exceptions. On voit ici des femmes qui ont aussi peu de retenuë dans leur vieillesse, que dans la fougue & l'emportement de la jeunesse: & ces femmes à Paris sont celles qu'on montre au doigt, & qu'on méprise souverainement.

L E T T R E LXII.

Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

De Milan.

C'Est ici le pais des processions, des images, des fêtes & des enterremens: mais la magnificence de l'opéra surpasse les cérémonies religieuses. Presque tous les nobles ont leur maison au théâtre qu'ils appellent loge, où ils habitent, mangent, jouent & boivent: du moins y ai-je vu des gens y dormir très profondément. Il est vrai que c'est bien rejouissant, & que le plaisir qu'on y prend vaut bien la peine qu'on loge directement sur la scène. On y voit, comme à Turin, deux ou trois-châtrés qui vont, qui viennent, & qui d'une voix efféminée chantent

tent